

SAMPLE B

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : _____
(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : Les liaisons dangereuses, Choderlos de Laclos :
Analyse des définitions et voyage au-delà.

Déclaration du candidat

Le mémoire ne sera évalué que si cette déclaration est signée par le candidat.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat : _____ Date : 04.02.09

Réservé au bureau de l'IB à Cardiff : A : 44524 B : _____

Rapport du superviseur

Le superviseur doit remplir le rapport ci-dessous puis remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version finale du mémoire à laquelle cette chemise doit être attachée. Si ce rapport n'est pas signé par le superviseur, le mémoire ne sera pas évalué et sera possiblement renvoyé à l'établissement.

Nom du superviseur [en CAPITALES] _____

Remarques

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

Viva voce du 27 janvier 2009

Le mémoire présenté est le résultat d'un long travail de maturation qui s'est étalé sur deux années scolaires.

La candidate l'a entrepris par curiosité intellectuelle à l'égard du XVIII^{ème} siècle. En effet, elle se souvenait avoir beaucoup apprécié l'étude de quelques lettres des Liaisons dans l'école qu'elle fréquentait précédemment, et elle avait produit par ailleurs un travail de 2000 mots sur Mme du Châtelet dans le cadre de son cours de français à son arrivée dans notre établissement. Pour son mémoire de diplôme, son intention était donc de travailler sur « *Les femmes au XVIII^{ème} siècle* ». Peu à peu, la recherche s'est centrée sur Les Liaisons, en grande partie car une adaptation théâtrale de qualité en était donnée à Genève.

Les difficultés rencontrées ont été de deux ordres. Tout d'abord, la lecture de l'œuvre complète s'est avérée plus ardue que prévu, car la « *langue est belle mais exigeante, le vocabulaire est difficile.* » Ensuite, organiser les données recueillies demanda de longs tâtonnements et de nombreuses refontes de la structure, choisie au préalable en fonction d'une problématique qui se modifia. En effet, la problématique de départ était : « *Les Liaisons : roman libertin ou roman qui dénonce le libertinage ?* » L'abondance des ressources disponibles sur ce sujet montrait à l'évidence que cette problématique avait été trop balisée pour laisser de la place à des idées plus novatrices. Finalement, la problématique définitivement retenue a été induite par les recherches, dans la mesure où, justement, il a semblé à la candidate qu'il serait intéressant d'élargir le champ classique des définitions à propos des Liaisons. Pour surmonter les difficultés structurelles, la candidate a finalement renoncé à écrire 4000 mots d'un seul jet, mais a préféré procéder « *morceau par morceau* », à la manière d'un puzzle qu'il fallait ensuite reconstruire. Elle estime que ce travail lui « *a appris à écrire.* »

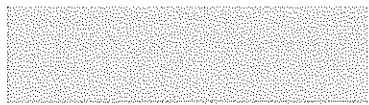
J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

J'ai consacré 3 heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur : _____

Date : 2 février 2009



Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Numéro de session du candidat	0	0	
-------------------------------	---	---	--

		Niveau		
		1 ^{er} examinateur	Max.	2 ^e examinateur
Critères d'évaluation	A Question de recherche	1	2	
	B Introduction	2	2	
	C Recherche	3	4	
	D Connaissance et compréhension du sujet étudié	3	4	
	E Raisonnement	3	4	
	F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	2	4	
	G Utilisation d'un langage adapté à la matière	3	4	
	H Conclusion	2	2	
	I Présentation formelle	4	4	
	J Résumé	1	2	
	K Évaluation globale	3	4	
Total sur 36		27		

Nom du premier examinateur : _____
[en CAPITALES]

Code de l'examinateur : _____

Nom du second examinateur : _____
[en CAPITALES]

Code de l'examinateur : _____

Mémoire de littérature

Sujet : Les Liaisons dangereuses, Choderlos de Laclos

Problématique : Analyse des définitions et voyage au-delà. ?



Résumé



Après avoir lu le passionnant roman épistolaire de Laclos, Les Liaisons dangereuses, et après en avoir vu une remarquable adaptation théâtrale à Genève, je me suis intéressée à ce que pouvaient en dire les critiques.

Au cours de mes minutieuses recherches, j'ai découvert dans de multiples manuels de très nombreuses études qui relevaient son aspect libertin ou au contraire remarquaient sa dénonciation du libertinage. D'autres louaient l'analyse psychologique qui parcourt les 175 lettres que s'envoient sept personnages principaux qui évoluent dans le milieu aristocratique parisien de la fin du XVIII^{ème} siècle.

J'ai donc étudié ces différents aspects avant de tenter d'aller plus avant, d'aller «au-delà».

Pour ce faire, j'ai d'abord voulu justifier l'admiration que m'inspire le style de cet auteur. Puis j'ai mis en perspective ce que les biographies m'apprennent de la vie de Laclos avec ce que dit son œuvre et font ses personnages, en particulier féminins.

J'en suis arrivée à la conclusion que Les Liaisons dangereuses, n'étaient pas simplement un roman psychologique qui paraît libertin tout en dénonçant le libertinage en montrant ses conséquences néfastes. L'écriture de ce roman a dû constituer une sorte de tribune pour son auteur qui y a exprimé des opinions sur un sujet qui lui tenait à cœur, et qui y a soigné des frustrations nées de sa condition sociale.

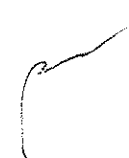


Table des matières

Introduction	p.1
Développement	p.2
<u>I Le libertinage</u>	p.2
<u>II Les Liaisons dangereuses dans les manuels</u>	p.2
A Un roman épistolaire	p.2
B Un roman libertin	p.3
C Un roman qui dénonce le libertinage.....	p.5
D Un roman psychologique.....	p.6
<u>III Voyage au-delà</u>	p.7
A Un roman magnifiquement écrit	p.7
B Un roman d'opinion et de frustration	p.8
1 Les rapports entre l'homme et son œuvre.....	p.8
2 Les rapports entre l'écrivain et ses personnages féminins.....	p.9
Conclusion	p.12





Introduction

Les Liaisons dangereuses¹ est l'œuvre quasiment unique de l'écrivain français Pierre Ambroise Choderlos de Laclos, parue en 1782.

Deux héros y évoluent. Ils s'offrent comme de véritables modèles du libertinage, c'est-à-dire des êtres qui érigent l'hypocrisie en mode de vie et d'action. Nobles, riches, éduqués, ils manifestent dans leurs discours un constant souci de recherche et d'élégance, qui masque la plus profonde dépravation morale : ce sont la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont.

Les présentations de ce roman qu'offrent les sources scolaires consultées s'en tiennent à sa nature, puisqu'il s'agit d'un roman épistolaire, à son contenu directement identifiable, le libertinage, et à la qualité de son analyse psychologique. Nous avons eu envie, pour notre travail de Mémoire, d'analyser plus avant ces définitions, d'autant plus qu'au cours de nos recherches, nous nous sommes rapidement aperçus qu'une polémique opposait ceux qui voient dans Les Liaisons un authentique roman libertin et ceux qui y voient une mise en garde contre le libertinage. Nous avons aussi rencontré à plusieurs reprises dans les présentations l'expression *roman psychologique* et nous avons décidé d'aller chercher dans le roman les raisons de cette appellation. Ce faisant, en nous attardant sur la biographie de l'écrivain, nous avons découvert que d'autres pistes fort intéressantes se dessinaient si nous voulions compléter les définitions que nous rencontrions partout. Nous sommes donc allés au-delà, et nous avons exploré plus avant.

Tout d'abord, Les Liaisons dangereuses nous apparaissent surtout comme un roman magnifiquement écrit, étoile qui n'a malheureusement brillé qu'une fois dans le firmament littéraire. En outre, certains aspects de la vie de Laclos, et pas des moindres, nous semblent reliés à son œuvre à bien des égards. En effet, plusieurs thèmes du roman nous semblent relever des opinions personnelles qu'il professait dans sa vie publique et privée, en particulier au sujet du rôle des femmes. Enfin, nous avons découvert beaucoup d'éléments qui pourraient bien être des réactions à ses propres frustrations qu'il aurait exprimées et pourquoi pas sublimées à travers la fiction.

Nous allons donc, au cours de ce travail, développer un par un les points que nous venons d'évoquer pour tenter d'aller au-delà des présentations qu'offrent les manuels.

¹ Pierre Ambroise François CHODERLOS DE LACLOS, *Les Liaisons dangereuses*, Editions Pocket Classiques, Paris, 1998

Développement

I Le libertinage

Qu'est-ce qu'un libertin ? D'après le Littré, au XVII^e siècle, un libertin est un *«homme qui ne s'assujettit ni aux croyances ni aux pratiques de la religion»*. La littérature nous a donné Don Juan pour en témoigner. Pour Julia Kristeva, le libertin du XVII^e, c'est *«celui qui est prêt à se battre, voire à se laisser emprisonner, brûler sur le bûcher, pour affirmer sa liberté de penser, de penser généralement contre la pensée dominante, la religion monothéiste qui légifère, dirige, condamne : la religion catholique. Libertin, c'est ensuite celui qui étend cette exigence de liberté à la vie quotidienne, aux rapports entre les hommes, entre les hommes et les femmes, aux mœurs. On ira ainsi vite de liberté à licence, particulièrement à licence sexuelle»*². C'est ce qui arrive au XVIII^e siècle, où le libertinage finit par s'étendre dans la société, concerne les mœurs et la morale plus que la religion. Le libertin est un aristocrate qui met tout son talent dans un certain art de vivre : il se veut libre, et non licencieux, expert dans la science du cœur, et non jouisseur. Il ne s'abandonne, en effet, jamais à la sensualité ni au sentiment, mais *se déguise*, est une figure mondaine *dans le ton*, qui tient les femmes en son pouvoir : *«La règle essentielle du libertinage de société est que le séducteur ne soit jamais séduit.»*³

II Les Liaisons dangereuses dans les manuels

A Un roman épistolaire

Tout d'abord, Les Liaisons dangereuses est un roman épistolaire. Ce genre littéraire né au XVII^e siècle reste très en vogue au XVIII^e siècle. Le récit s'y compose de la correspondance fictive entre deux ou plusieurs personnages. Ici, il s'agit du Vicomte de Valmont, de la Marquise de Merteuil, de la Présidente de Tourvel, de Madame de Rosemonde, de Cécile Volange, de Madame Volange, du Chevalier Danceny, et, sporadiquement, de M. Bertrand. Les chapitres sont organisés par les lettres écrites entre les personnages. Elles sont classées par numéro et portent en en-tête le nom du scripteur et celui du destinataire. Le ressort

² Julia KRISTEVA, *In Magazine littéraire*, décembre 1998, n°371, Dossier « Les libertins, séduction et subversion », p.67

³ Roger VAILLAND, *Laclos par lui-même*, Editions du seuil, Collection « Ecrivains de toujours », Paris, 1959, p.55

principal du genre épistolaire, qui le rapproche ainsi du genre théâtral, est de renforcer l'effet de réel en donnant au lecteur le sentiment de s'introduire dans l'intimité des personnages à leur insu.

B Un roman libertin

Les sources consultées offrent des présentations qui insistent sur l'aspect libertin. Par exemple, «roman libertin, *Les Liaisons dangereuses* relatent par un échange de correspondance, [...] des stratagèmes destinés à tromper et à avilir ceux qui se laissent séduire.»⁴ ; Laclos «peint l'effrayante perversité de deux êtres blasés et cyniques, épris du mal pour le mal, [...], ainsi que les luttes et les faiblesses de leurs victimes»⁵. Il n'est donc pas étonnant que le roman fit scandale à sa parution en 1782. L'auteur fut même mis à l'index: «criminel, impie et blasphémateur, tels sont les mots dont la société crut bon d'accabler l'écrivain»⁶. Il faut dire qu'il innove en matière de roman libertin puisqu'il ne se contente pas de peindre des femmes victimes, naïves, sincères et vertueuses, soucieuses de leur réputation. Laclos propose un nouveau cas de figure : une femme libertine⁷.

Encore aujourd'hui, dans un ouvrage moderne, on peut trouver que «*Les Liaisons causent un malaise.*»⁸ Les raisons en sont nombreuses. Par exemple, on a pu trouver aux roués du roman beaucoup de parenté avec ceux de Sade, son contemporain⁹. On l'a donc parfois relégué dans les enfers des bibliothèques, à côté de celles du Divin Marquis. En effet, certains passages, fort explicites malgré la tournure fleurie des expressions, rappellent le style de Sade. Par exemple, la Marquise raconte, dans la lettre n°10, comment elle a su *faire plaisir* au Chevalier Bellerose dans sa *Petite maison* : «Après le souper, tour à tour enfant et raisonnable, folâtre et sensible, quelquefois même libertine, je me plaisais à le considérer comme un sultan au milieu de son sérail, dont j'étais tour à tour les favorites différentes. En effet, ses hommages réitérés, quoique toujours reçus par la même femme, le furent toujours par une maîtresse nouvelle.»¹⁰ De même, elle fait plusieurs fois allusion à ses amours saphiques, en particulier à propos de Cécile : «Il aurait dans ce moment un rival dangereux ;

⁴ Xavier DAMAS, *Terres littéraires françaises*, Français, 2^{ème}, Hatier, Paris, 2006, p. 140

⁵ LAGARDE André et MICHARD Laurent, XVIII^{ème} siècle, Bordas, Paris, 2003, p.404

⁶ LAFFONT-BOMPIANI, *Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1968, Volume IV, « Les Liaisons Dangereuses », p. 195

⁷ *Magazine littéraire*, décembre 1998, *Op.cit.*, p.19

⁸ LAFFONT-BOMPIANI, *Op.cit.*, p.194

⁹ *Magazine littéraire*, décembre 1998, *Op.cit.*, p.33 et 38

¹⁰ CHODERLOS DE LACLOS, *Op.cit.*, Lettre X, p.54

✓

c'est la petite Volanges. Je raffole de cette enfant : c'est une vraie passion». De son côté, Valmont se vante d'user du corps d'Emilie comme d'un «*pupitre pour écrire à ma belle dévote, à qui j'ai trouvé plaisant d'envoyer une lettre écrite du lit et presque d'entre les bras d'une fille, interrompue même pour une infidélité complète*». ¹¹

Par ailleurs, Valmont et Merteuil correspondent à la définition du libertin donné plus haut dans la mesure où s'ils jouissent de ce qu'ils font, ce n'est pas tant physiquement que moralement. Ils jouissent de leur infinie capacité à manipuler les autres et à leur faire du mal. Ils en jouissent en esthètes, et leur cynisme n'a pas de bornes. Leur intelligence leur procure bien plus de jouissance que les sens. C'est le cas quand Valmont décrit à la Marquise le mal-être de Cécile après leur première nuit, qu'il obtint grâce à un odieux chantage. «*J'aime, de passion, les mines de lendemain. Vous n'avez pas d'idées de celle-ci. C'était un embarras dans le maintien ! Une difficulté dans la marche ! Des yeux toujours baissés, et si gros et si battus ! [...] C'était si plaisant !*» ¹². Plus tard, le véritable plaisir que tirera Valmont de la liaison avec Cécile est de la corrompre en lui faisant prendre goût au libertinage. Mais encore, il est remarquable que Valmont ne désire passer la nuit avec la Vicomtesse de M*** qu'après qu'elle le lui a refusé : «*Jusque là je n'avais cru que lui dire une honnêteté, mais ce mot d'impossible me révolta, comme de coutume. Je me sentis humilié d'être sacrifié à Bressac, et je résolus de ne le pas souffrir : j'insistai donc*» ¹³ La frivolité proprement sexuelle est donc quasiment secondaire dans ce roman au profit d'élaborations minutieuses de stratégies psychologiques complexes menant à des objectifs à long terme. Ainsi, l'élément déclencheur de l'intrigue, c'est-à-dire le projet de vengeance de Merteuil au détriment de Gercourt qui l'a délaissée est un projet sur plusieurs mois. La perspective des jouissances charnelles n'intervient qu'après, comme une sorte de compensation accessoire : «*Au reste, l'héroïne de ce nouveau roman mérite tous vos soins, elle est vraiment jolie !*» ¹⁴ Comme Don Juan, la Marquise et Valmont élaborent pour chaque conquête une véritable stratégie qui prouve leur capacité à faire le mal.

Enfin, comme un torero ne se repent pas d'avoir tué le taureau, on ne trouve pas un seul mot de repentir tout au long des Liaisons. On se souvient de Dom Juan, qui, en pur libertin, ne recula pas devant la statue du Commandeur, et Valmont, ici, mène une corrida où il déploie tout son art jusqu'à ce qu'il ait vaincu celle qui se jette dans la cape qu'il agite sans comprendre que c'est un leurre. Par exemple, pour séduire La Présidente de Tourvel, le torero

¹¹ CHODERLOS DE LACLOS, *Op.cit.*, Lettre XLVII, p. 130

¹² *Ibid.*, Lettre XCVI, p.260

¹³ *Ibid.*, Lettre LXXI, p.178

¹⁴ *Ibid.*, Lettre II, p.35

Valmont agit la cape des compliments, mais aussi de la générosité, des larmes, du pardon, de la religion, et d'autres encore... jusqu'à ce qu'il puisse lui porter l'estocade fatale.

C Un roman qui dénonce le libertinage

Cependant, il faut savoir qu'au fur et à mesure qu'on avance vers la fin du siècle, l'ambiguïté du libertinage s'efface et laisse place aux dénonciations explicites. C'est la raison pour laquelle on peut penser que le roman de Laclos, paru en 1782, dénonce le libertinage plus qu'il ne s'en fait complaisamment l'écho¹⁵ : «*L'auteur prétend donner une leçon morale, évite les scènes scabreuses et prend soin de punir les corrupteurs à la fin du roman. Document cruel sur la corruption des roués à la fin du siècle*»¹⁶.

Il y aurait donc davantage de Rousseau que de Sade dans ce roman épistolaire. En effet, il n'est pas anodin que l'épigraphe des Liaisons, «*J'ai vu les mœurs de mon temps et j'ai publié ces lettres*», soit empruntée à la préface de La Nouvelle Héloïse¹⁷. Si l'œuvre de Laclos fait quelques concessions au côté érotique du libertinage en évoquant avec complaisance quelques scènes égrillardes, il nous semble que cette complaisance relève plus de l'atmosphère des casernes où vivait l'auteur, volontiers accueillantes aux textes qui sentent le soufre, que de l'essence même du propos. Jamais le roman ne fait l'apologie du libertinage. Au contraire, la portée incitatrice du récit de quelques turpitudes sexuelles est contrebalancée par la personnalité manifestement mauvaise du scripteur de ces lettres : d'abord la Marquise¹⁸ puis le Vicomte¹⁹. En effet, ces deux personnages proprement diaboliques, et en particulier Mme de Merteuil, représentent le Mal absolu. Il semble donc que Laclos cherche surtout à s'attaquer au Mal en le mettant en lumière pour mieux le dénoncer. D'ailleurs, il est vrai les méchants sont punis, et si Valmont trouve une mort plutôt digne dans ce duel avec Danceny, la Marquise subit l'opprobre de la société et le châtiment divin sous forme de la petite vérole qui la laisse en vie mais la défigure.

¹⁵ Magazine littéraire, décembre 1998, *Op.cit.*, p. 21 et DELON, Michel, Magazine littéraire, mai 1998, n°365, *Brigands et libertins aux temps des lumières*, In Dossier « L'éloge de la Révolte », p.41

¹⁶ LAGARDE André et MICHARD Laurent, *Op.cit.*

¹⁷ www.alalettres.com/laclos-intro.htm, article de Clémence CAMON, consulté le 18 avril 2008

¹⁸ CHODERLOS DE LACLOS, *Op.cit.*, Lettre X

¹⁹ *Ibid.*, Lettre XLVII

D Un roman psychologique

«*Les Liaisons* restent un chef d'oeuvre d'analyse psychologique». ²⁰ Il est en effet admirable qu'un homme de la condition de Laclos, terne et sans horizons, et de son caractère, froid et méthodique ²¹, sût aussi bien varier la tonalité et le style des lettres en fonction de l'âge, du sexe et des caractéristiques de chaque protagoniste. Sans compter la vipère expérimentée qui règne sur Paris, le séducteur oisif à qui personne ne résiste, il a fallu que l'auteur fût à la fois une jeune sotte de quinze ans, un jeune professeur de musique de vingt ans, ennuyeux et niais, une femme mariée fraîche et naturelle, une vieille femme de nonante ans pieuse, généreuse et bienveillante, et une mère aimante et maladroite. Il n'est pas jusqu'aux lettres de Bertrand, le serviteur de Valmont, qui ne sonnent juste... Par exemple, Mme de Volanges est criante de vérité dans son amour maternel quand elle doute de l'opportunité de maintenir les projets de mariage entre sa fille et Gercourt: «*J'aime mieux compromettre mon autorité que sa vertu*» ²², finit-elle par conclure. De même, Laclos sait deviner et dénoncer la ruse là où le naïf ne verrait que sincérité: «*Il faudra pourtant feindre de croire à tout ce radotage, et se fatiguer de désespoir parce qu'il plaît à Madame de jouer la rigueur!*» ²³ dit Valmont à Merteuil après avoir reçu une lettre de Mme de Tourvel.

Il est remarquable aussi que Laclos arrive à créer un personnage aussi complexe que Rosemonde, alors qu'elle n'est que secondaire pendant la majeure partie du roman. Cependant, soudain, elle prend une importance majeure dans l'action car Mme de Tourvel se confie à elle, puis elle prend à cœur les intérêts de Valmont et se trouve mêlée au nœud nauséabond qu'elle parvient à démêler sans se compromettre. C'est une sorte de figure tutélaire qui ne sort de l'ombre où elle restait par discrétion qu'au moment critique, quand on a besoin d'elle. Ainsi, elle arrive à persuader Danceny de lui rendre les lettres de Cécile en le manipulant: «*Je sais que cette jeune personne a de grands torts avec vous : mais je ne pense pas que vous songiez à l'en punir ; et ne fusse que par respect pour vous-même, vous n'avilirez pas l'objet que vous avez tant aimé.*» ²⁴ En somme Laclos a su donner une dimension à ce personnage, ce que ne sont pas parvenus à faire les divers metteurs en scène

²⁰ LAGARDE André et MICHARD Laurent, *Le Lagarde Michard*, XVIIIème siècle, Bordas, Paris, 2003, p.404

²¹ Roger VAILLAND, *Laclos par lui-même*, *Op.cit.*, p. 8, témoignage d'Alexandre Tilly In *Mémoires du comte de Tilly pour servir à l'histoire des mœurs de la fin du dix-huitième siècle*.

²² CHODERLOS DE LACLOS, *Op.cit.*, Lettre XCVIII, p.268

²³ *Ibid.*, Lettre XXV, p.83

²⁴ *Ibid.*, Lettre CLXXI, p.447

qui ont adapté l'œuvre au cinéma²⁵, pas plus que le metteur en scène de la pièce que nous avons vue au théâtre à Genève²⁶.

III Voyage au-delà

A Un roman magnifiquement écrit

| ? Analyse objective?

« *On peut crier merveille* », peut-on lire dans le Dictionnaire des œuvres. En effet, la construction du roman est pour le moins stupéfiante d'équilibre. Chaque lettre est autonome et pourtant dépendante de celle qui précède et de celle qui suit. Aucune ne pourrait être déplacée sans que la cohérence de l'ensemble en souffrît, d'autant plus que chaque événement suscite un jeu de croisements de missives où les points de vue sur un même événement s'entremêlent, rendant le travail d'écrivain proche de celui de l'équilibriste. Parfois, Laclos a aussi l'astuce de ne pas ennuyer le lecteur par des lettres qui lui paraissent superfétatoires en prétendant en notes qu'elles se sont perdues, donnant ainsi à son œuvre un aspect authentique qui en augmente la portée.

Quant à la langue, c'est pure merveille : Laclos possédait « *la langue de son temps mieux que personne* »²⁷. Oublie-t-il Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau et Beaumarchais? Formulation hyperbolique de son admiration? Quoiqu'il en soit, le style de chaque personnage traduit son caractère à la perfection. Par exemple, dans la lettre 20, la manière dont Mme de Merteuil s'exprime reflète son habileté. En effet, Valmont s'intéresse à Mme de Tourvel mais elle le manœuvre pour qu'il serve ses propres projets, c'est-à-dire pour qu'il s'intéresse à Cécile de Volanges qu'elle entend déshonorer pour se venger de Gercourt. Elle cherche donc à ramener Valmont à Paris, alors qu'il semble s'installer en Province. Pour cela, elle lui laisse entendre qu'elle pourrait à nouveau avoir une aventure avec lui s'il revenait, tout en ne promettant rien afin de stimuler son goût de la conquête : « *Ce n'est pas que je refuse pour toujours ; mais je diffère et j'ai raison. J'y mettrai peut-être de la vanité, et, une fois piquée au jeu, on ne sait plus où l'on s'arrête.* »²⁸

²⁵ Les Liaisons dangereuses, de Roger VADIM, avec Jeanne Moreau et Gérard Philippe, 1959 ; Les Liaisons dangereuses, de Stephen FREARS, avec Glenn Close, John Malkovich et Michelle Pfeiffer, 1988 ; Cruels Intentions, de Roger KUMBLE, 1999.

²⁶ Les Liaisons dangereuses, Théâtre Pitoëff, Genève, 19 avril 2008, mise en scène de Christopher Hampton

²⁷ Roger Vailland *In* Laclos par lui-même, p.33

²⁸ CHODERLOS DE LACLOS, *Op.cit.*, Lettre XX, p.68

Par ailleurs, Laclos se comporte en classique et la précision du style s'accorde à la précision de l'analyse du sentiment. D'ailleurs, il passe en cela pour l'héritier de Racine, à juste titre nous semble-t-il. Par exemple, toujours dans la même lettre 20, la Marquise précise à Valmont avec une rare subtilité que l'arrangement proposé lui permettra d'être «*une récompense au lieu d'être une consolation*»²⁹.

B Un roman d'opinion et de frustration

1 Les rapports entre l'homme et son œuvre

Choderlos de Laclos est né le 18 octobre 1741, à Amiens. Il est issu d'une famille de petite noblesse récente. En clair, ce n'est pas un *vrai* noble. Il devait se sentir comme le parent pauvre admis du bout des lèvres par l'aristocratie. Peut-être que cela a généré de l'amertume chez lui, une tendance à voir les défauts de ceux qui l'accueillaient ainsi. Cette blessure identitaire expliquerait pourquoi il est si méchant avec les aristocrates de souche comme Valmont et Merteuil. Cette noirceur hyperbolique rend le peintre suspect d'une sorte de vengeance littéraire. Il accuse ces aristocrates, il force le trait. Il dénonce les liaisons dangereuses auxquelles il ne peut pas participer. En revanche, même si Mme de Tourvel est un personnage faible, puisqu'elle finit par céder, c'est un personnage plutôt positif. Or, c'est une noble de province, socialement plus proche de lui, et Valmont change quand il la rencontre. La fidélité et l'amour tranquille le tentent un court instant. Laclos a peut-être voulu montrer que si l'aristocratie élargissait son horizon social elle se porterait mieux ? Tourvel et son mari, c'est fade. Tourvel et Valmont, c'est l'équilibre. Que vient briser l'aristocrate Merteuil.

L'amertume qu'éprouvait Laclos vis-à-vis de sa carrière militaire peut aussi avoir suscité son venin. En effet, vers dix-neuf ans, il s'était retrouvé affecté dans l'artillerie, car seul ce corps acceptait des élèves ne pouvant pas justifier de plus que trois quartiers de noblesse. Autre motif d'amertume : en 1773 précisément, l'année même où Laclos entre dans la carrière des armes, le traité de Paris met fin à la guerre de sept ans. Quelle malchance pour un jeune officier ambitieux ! Valmont s'en serait moqué. Valmont n'a pas besoin de *s'illustrer* : il est *illustre* de naissance. Laclos n'est pas Valmont et il s'aigrit. D'autant plus que pendant des

²⁹ CHODERLOS DE LACLOS, *Op.cit.*, Lettre XX, p.69

✓

années il mène une vie de garnison³⁰ en Province au cours desquelles il s'ennuie. Il publie alors des œuvres mineures, voire médiocres³¹. Cependant, promu sous-lieutenant, il est affecté à l'île de Ré : «*après avoir étudié un métier qui ne devait me mener ni à un grand avancement ni à une grande considération, je résolu de faire un ouvrage qui sortît de la route ordinaire, qui fît du bruit*»³². Il met donc à profit ce temps d'inaction pour mettre en scène des personnages qui se livrent à une guerre de salon sans faire de quartier! Il imagine la vie brillante de Paris à laquelle il n'avait pas droit, à laquelle il n'était pas convié. Comme Mme Bovary plus tard, il a dû en concevoir de l'amertume. Mais au contraire de celle qui a rongé l'héroïne de Flaubert jusqu'à détruire sa vie, l'amertume de Laclos s'est révélée productive et féconde puisqu'il a écrit Les Liaisons Dangereuses. Le bilan de sa carrière militaire est sans éclat, Après sa mort³³ le général Laclos n'aurait guère laissé de traces si ce *militaire grand écrivain*³⁴ n'était l'auteur d'un chef-d'œuvre dont il prédisait lui-même qu'il allait «*retentir encore sur la terre quand il y aurait passé*»³⁵.

2 Les rapports entre l'écrivain et ses personnages féminins.

En 1786, Choderlos de Laclos finit par épouser Marie-Soûlange Duperré avec laquelle il vivait et avait déjà un enfant. Faut-il y voir un lien avec la jeune et pure Cécile de Volanges au nom curieusement paronymique?

De plus, la mort de Mme de Tourvel et celle de Valmont rappelle Tristan et Iseult. En effet, elle meurt d'amour et lui se laisse battre en duel par Danceny. Cette fin magnifie les deux amants, ce qui est facilement compréhensible pour Mme de Tourvel, mais moins pour le Vicomte. Pourquoi ce traitement de faveur? Peut-être que Laclos a perçu Valmont comme l'homme qu'il aurait voulu être, et Tourvel la femme qu'il aurait voulu avoir? Peut-être que ce couple est son idéal secret?

Par ailleurs, Laclos professe des idées libres qui défendent les femmes. Par exemple, il a participé à un concours de l'académie de Châlons sur Marne dont le sujet traitait un thème en

³⁰ à Toul, Strasbourg, Grenoble, Besançon, Valence.

³¹ Comme des épîtres, des poèmes, et deux contes libertins, *La Procession* et *Le Bon Choix*. (Madeleine THERRIER, article « Laclos », In LAFFONT-BOMPIANI, *Op.cit.*, p.1763)

³² Roger VAILLANT, *Laclos par lui-même*, Editions du Seuil, Collection « Ecrivains de toujours », Paris, 1959, p.8.

³³ à 62 ans le 5 septembre 1803 à Tarente, en Italie.

³⁴ comme l'appelle Léon Daudet (né le 16 novembre 1867 à Paris et mort le 30 juin 1942 à Saint-Rémy-de-Provence, Léon Daudet est écrivain et journaliste. Il travaille avec Charles Maurras et l'Action française. C'est le fils d'Alphons Daudet.)

³⁵ Madeleine THERRIER, article « Laclos », In LAFFONT-BOMPIANI, *Op.cit.*, p.1763

vogue dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle: *Quel serait le meilleur moyen de perfectionner l'éducation des femmes?* A cette occasion, Laclos rédige trois essais dans lesquels il se révèle ardent féministe: «*Dans toute société les femmes sont esclaves, donc la femme sociale n'est pas susceptible d'éducation*»³⁶. Le deuxième essai, *Des femmes et de leur éducation*, est fortement inspiré du Deuxième Discours de Rousseau : la société a fait d'êtres libres des tyrans et des esclaves. Le troisième essai trace pour la femme un programme pratique de lecture pour qu'elle acquière de la *raison*, de la *bonté* et de l'*amabilité*. Les trois traités sont empreints de moralisme. Or, nous retrouvons trace de ce féminisme dans la révolte de la Marquise de Merteuil contre le système patriarcal³⁷ Ceci souligne le conformisme du Vicomte de Valmont qui se contente finalement de suivre la pente de la facilité et profite de ses privilèges masculins: «*Son libertinage est l'invention d'une femme qui refuse d'être le simple jouet des manigances masculines.*»³⁸ Par exemple, elle ironise sur l'éducation des couvents qui livrent de pures jeunes filles à leurs séducteurs. Ainsi, elle se moque des «*ridicules préventions de Gercourt pour les éducations cloîtrées*»³⁹ et sur l'hypocrisie d'une société qui condamne officiellement les libertins mais ne remet jamais en cause leur prééminence dans le monde. En effet, Mme de Merteuil dit d'elle-même qu'elle prend son «*ton de reine*»⁴⁰. La société la laisse impunément «*faire de ces hommes si redoutables le jouet de [s]es caprices ou de [s]es fantaisies*» puisque «*sa réputation s'est pourtant conservée pure*»⁴¹. Alors, quelle complicité s'établit entre la froide révolte de Mme de Merteuil et celle du romancier qui va bientôt s'engager dans l'action révolutionnaire?

Pourtant, dans son roman, Laclos nous apparaît en contradiction avec les idées qu'il professe par ailleurs, car il a l'air d'y mépriser les femmes. En effet, ce sont les hommes qui gagnent. Même si Valmont meurt, il gagne dans la mesure où il se venge en dévoilant aux yeux du public les lettres de Merteuil, ce qui la déshonore. De plus, il apparaît humain car il est capable d'amour : il se laisse tuer par Danceny parce qu'il n'a plus envie de vivre après la mort de Mme de Tourvel. Dès lors, la lectrice que je suis éprouve de la sympathie pour lui. Et pour les femmes ? On pourrait éprouver de l'admiration pour la force de la marquise et pour ce qu'elle représente de rébellion face au pouvoir masculin établi, mais elle est disqualifiée à la fin. Quant à la touchante Mme de Tourvel, elle finit par rompre ses engagements et par tout

³⁶ Madeleine THERRIER, article « Laclos », in LAFFONT-BOMPIANI, *Op.cit.*, p.1764

³⁷ *Magazine littéraire*, mai 1998, *Op.cit.*

³⁸ Michel DELON, « Brigands et libertins aux temps des lumières » In *L'éloge de la Révolte*, *Magazine littéraire* n°365, mai 1998, *Op.cit.*

³⁹ CHODERLOS DE LACLOS, *Op.cit.*, Liaisons, p. 34 lettre II

⁴⁰ *Ibid.*, Lettre LXXXV, p.236

⁴¹ *Ibid.*, Lettre LXXXI, p.211

perdre : sa réputation, son amour et sa vie. Cécile de Volanges ? Elle est stupide et sa mère aussi. La fille finit au couvent et tous les projets de la mère sont détruits. En fin de compte, Laclos discrédite tous ses personnages féminins. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, niaises ou fortes, elles chutent toutes, elles ne parviennent pas à tenir leurs positions, elles laissent une image négative de la femme.

Conclusion

Au terme de notre étude, il nous semble que s'il fallait redéfinir le roman de Laclos, nous pourrions le faire comme suit.

Nous comprenons que Les Liaisons dangereuses aient pu déplaire en 1782. Néanmoins, avec un regard occidental de 2008, il nous apparaît que ce roman épistolaire traite certes du libertinage, mais plus pour le dénoncer que pour en faire l'apologie. Cependant, il est surtout remarquable par la qualité de son analyse psychologique et de son style. Or, l'histoire du roman n'a jamais été favorable à la mise en exergue de ces qualités. Les contemporains de Laclos ont méconnu cet aspect et n'ont fait à l'œuvre qu'un énorme succès de scandale. Le prude XIX l'a étouffée pour qu'elle n'en fit pas. Notre époque a multiplié les adaptations cinématographiques et théâtrales de cette œuvre, mais elles privilégient par essence l'action au texte. Elles mettent ainsi en avant son contenu moral, les mises en scènes se chargeant d'insister peu ou prou sur ses aspects sulfureux. De cette façon, peu à peu, les qualités proprement littéraires du roman sont restées sinon dans l'ombre, du moins au second plan. Puisse l'avenir leur rendre meilleure justice!

De même, nos recherches ne nous ont pas permis de vérifier nos hypothèses quant aux rapports entre l'homme et l'œuvre. Sans doute la vie sans éclat de ce militaire de seconde zone a-t-elle peu intéressé les critiques. Pourtant, il est toujours intéressant de se rendre compte à quel point l'écriture peut servir d'exutoire aux frustrations des hommes.

Médiagraphie

1. Livres

Source primaire

- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre Ambroise François. *Les Liaisons dangereuses*, Editions Pocket Classiques, Paris, 1998

Sources secondaires

- DAMA Xavier, *Terres littéraires français*, Français, 2^{ème}, Hatier, Paris, 2006
- DUBY, Georges et PERROT Michelle. *Histoire des femmes en Occident ,tome 3 : XVI^e-XVII^e siècle*, Editions Plon, Collection Tempus, Paris, 1991, pages 325 et 483
- LAGARDE André et MICHARD Laurent, XVIII^{ème} siècle, Bordas, Paris, 2003
- VAILLAND, Roger. *Laclos par lui-même*, Editions du seuil, Collection « Ecrivains de toujours », Paris, 1959

2. Dictionnaires

- THERRIEN, Madeleine. « Laclos, Pierre-Ambroise Choderlos de », In LAFFONT-BOMPIANI, *Le Nouveau dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays*, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1980, p.1763 à 1764
- LAFFONT-BOMPIANI, *Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*, paris, 1968, Volume IV, « Les Liaisons Dangereuses », p.194 à 196
- *Le Robert des grands écrivains de langue française*, « Laclos », Editions Robert, Paris, 2000, p.666 à 675

3. Sites internet

- http://www.actionfrancaise.net/histoire-biographies-leon_daudet.htm, consulté le 18 avril 2008
- www.alalettre.com/laclos-intro.htm, article de Clémence CAMON, consulté le 18 avril 2008

4. Films ;

- *Les Liaisons dangereuses*, de Roger VADIM, avec Jeanne Moreau et Gérard Philippe, 1959
- *Les Liaisons dangereuses*, de Stephen FREARS, avec Glenn Close, John Malkovich et Michelle Pfeiffer, 1988
- *Cruels Intentions*, de Roger KUMBLE, avec Sarah Michelle Gellar, Ryan Philippe et Reese Witherspoon, 1999

5. Représentation théâtrale

- Théâtre Pitoëff, Genève, 19 avril 2008, mise en scène de Christopher Hampton
<http://www.happy-hours.ch/play/theatre-pitoeff/les-liaisons-dangereuses>

6. Magazines

- Magazine littéraire de décembre 1998, n°371, Dossier « Les libertins, séduction et subversion », p.19 à 65
- Magazine littéraire de mai 1998, n°365. DELON, Michel. *Brigands et libertins aux temps des lumières*, In Dossier « L'éloge de la Révolte », p.38 à 40
- Le Magazine littéraire de mai 2005, n°442. HAROCHE-BOUZINAC, Geneviève. *Les Lumières, une ère de liberté*, In Dossier « Les Correspondances d'écrivains », p.52 à 54

7. Manuels

- DECOTE, Georges et SABBAH Hélène. *Itinéraires Littéraires*, XVIII^e, Editions Hatier, Paris, 2005, p. 440 à 448
- EGEA, Fernand. GOT, Olivier. WARUSFEL-ONFROY, Nicole. « Choderlos de Laclos et les Liaisons dangereuses », In *Histoire de la Littérature Françaises*, Editions Nathan, Collection Henri Mitterand, Paris, 1988, p.99 à 101